

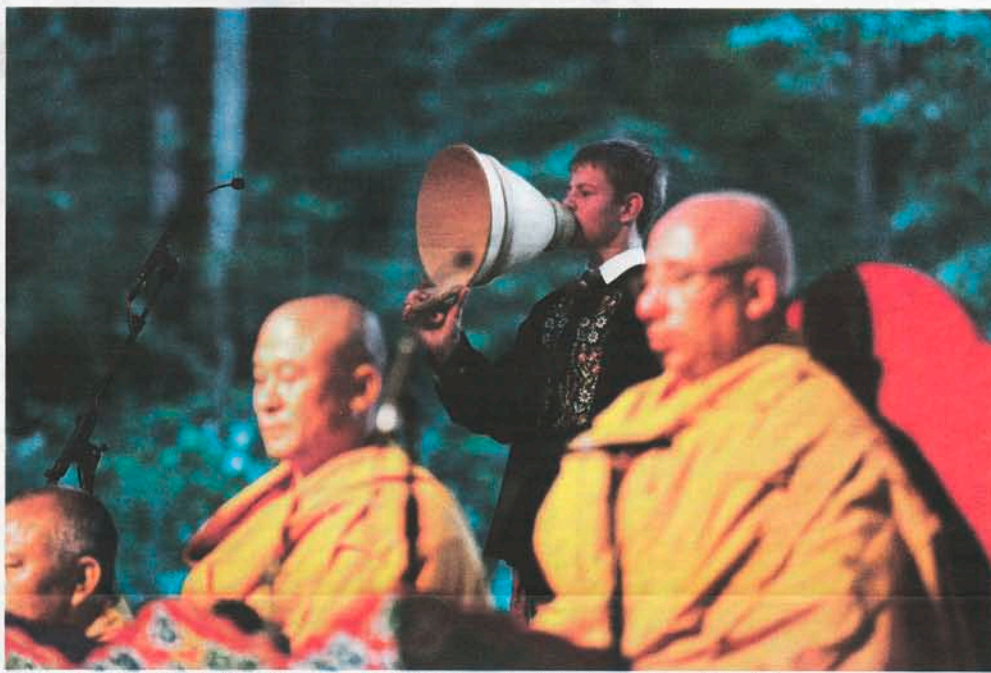
SACRÉ A Obwald, en Suisse, le festival des cultures populaires a présenté pour la première fois le rituel musical inchangé depuis le XVII^e siècle de moines bouddhistes. Entre Alpes et Himalaya.

Le yodel tambours Bhoutan

Les montagnes, paraît-il, ne se rencontrent jamais. Pourtant, trois jours durant, ce week-end, les Alpes suisses ont dialogué avec l'Himalaya. Avec à la clé un événement ethnomusicologique d'importance: la venue de onze moines du Bhoutan. Ce petit royaume ayant peu de contact avec l'extérieur, où la télévision n'est entrée qu'en 1999, n'avait jusqu'ici jamais autorisé la diffusion de sa liturgie bouddhiste. C'est un festival peu médiatisé qui a obtenu ce qui a été refusé à de prestigieuses institutions, tel le Metropolitan Opera de New York.

Le festival des cultures populaires d'Obwald a été créé par Martin Hess (lire ci-dessous) en 2006, pour montrer la diversité du folklore de ce canton de 35 000 habitants proche de Lucerne, en Suisse alémanique. Ancien manager de Stephan Eicher, Martin Hess a développé le concept maison: aux artistes locaux s'ajoutent, chaque saison, une délégation musicale d'un autre canton, et une chorale d'un pays ou d'une région étrangers. Après la Bretagne, les Dogons, Zanzibar, l'invité de cette édition 2012 était le Bhoutan. Le site achève la singularité du festival.

Fémur. A trente minutes de marche du village de Giswil, en forêt, est posée une voile blanche. Sous ce chapiteau, de part et d'autre de grandes tables de bois, un millier de spectateurs. Le fond de scène ouvre sur la montagne et le ciel, et quand la nuit tombe, se dessine un décor onirique: quelques ampoules éclairant les arbres suffisent à créer la magie. L'un des buts de Martin Hess est de sortir le yodel de sa caricature typique. Loïn de l'exhibitionnisme, il existe dans les vallées un yodel dit «naturel», chant sans paroles pratiqué en duo, en trio, en groupes, de parfois vingt exécutants, maîtrisant la polypho-



Les 11 moines du Bhoutan ont été choisis pour leur degré d'excellence dans le chant ou la pratique de leurs instruments. PHOTO NIKLAUS SPOERRI

de hautbois courts taillés... dans un fémur humain, nous confiera peu après Lopen Gembo, secrétaire général du Zhung Dratshang, le clergé bhoutanais. Cymbales et tambours rythment cette musique sans emballements, d'une beauté inouïe. Après plusieurs phases d'alternance entre chant et instruments, le fil s'arrête net. Combien l'enchantement à-t-il duré? Un instant? Une éternité?

Un peu plus de quarante minutes en fait, qui ont aboli la perception du temps. **«Paix».** Le vénérable Lopen Gembo nous livre, en anglais, quelques clés: «Ce que nous avons présenté est un bref résumé de notre cycle cérémoniel, qui dure vingt-et-une heures et demi. Le rituel a été codifié au XVII^e siècle et jamais modifié: les textes sacrés prévoient dans le détail les instruments utilisés, les tonalités et les harmonies, les chants...»

Le chef religieux ajoute que les musiciens ont été choisis pour leur degré d'excellence dans le chant ou les instruments: au minimum quinze années de pratique quotidienne. Il insiste sur la finalité de cette musique: «Elle permet de créer l'harmonie, la paix. Si le Bhoutan est un pays sans guerre, soucieux du bonheur de ses habitants, il le doit à la religion, à cette forme de bouddhisme qui nous est propre.»

Samedi soir, au moment de quitter l'alpage, il y flottait en effet une forme de bonheur, tandis que les yodlers attablés entamaient un chant d'adieu.

Envoyé spécial à Giswil (Suisse)
FRANÇOIS-XAVIER GOMEZ

Le fondateur de la manifestation, ancien manager de Stephan Eicher, promeut les traditions suisses.

Les coutumes sur mesure de Martin Hess

Dire qu'il est originaire d'Engelberg est trop facile: Martin Hess, 63 ans, a géré quinze années durant la carrière du Suisse Stephan Eicher, de l'underground zurichois au succès. Pour le festival des cultures populaires d'Obwald, il a tout imaginé, du chapiteau aux éclairages et au programme. Pas de star, juste des artistes traditionnels de Suisse et du monde. Le directeur aime parler de «l'animisme helvétique», survivance de rites préchrétiens.

Jauge. La Suisse est en effet un des pays européens ayant le mieux préservé son folklore. Conséquence d'une longue histoire d'autarcie, face aimable d'un fort conservatisme local. La partie catholique de l'Appenzell, où subsistent de belles traditions vocales, a donné le droit de vote aux femmes en 1991 sous la contrainte d'une dé-

cision fédérale. Pour s'installer en montagne, Hess a dû s'expliquer devant le Parlement cantonal («Ici, couper un brin d'herbe est passible de prison») et démontrer que l'impact sur l'environnement était nul. Ayant reçu 1400 personnes les premières années, il a limité la jauge à 1000, «pour le confort, circuler sans se bousculer est important».

Le sort des partenaires commerciaux est aussi original: ils n'ont droit à aucune présence sur les lieux, sauf sur un panonceau à l'entrée, pas plus grand que ceux des «toilettes», par ordre alphabétique. L'an prochain: «Finis les sponsors, je ne parle plus que sur le mécénat.» La mise en scène est une autre clé de l'identité du festival. Plateaux composés avec soin, prestations limitées, parfois à deux chansons. «Le pars du principe qu'un amateur ne fera

pas un bon concert d'une heure. En revanche, six minutes, c'est possible.»

Sublime. Son périple au Bhoutan mériterait un livre. Ayant écarté le Nepal («trop de touristes»), il arrive dans le royaume himalayen et prospecte la scène liturgique. Il croise «dans une pizzeria» la personne qui parle de son projet au clergé national (le bouddhisme est religion d'Etat). «On m'a dit: «Nous allons réfléchir, revenez dans deux mois.»» A mon retour, les moines avaient préparé un spectacle de quatre heures. Sublime, mais trop long. «Revenez dans deux mois.» Ainsi de suite... Au final, les moines ont accepté, autre première, d'enregistrer en studio. «Il n'est pas gravé, que j'ai déjà une commande: le gouvernement du Bhoutan en achète un pour chaque école», sourit le producteur.

F.-X. G. (à Giswil)

Cymbales et tambours rythment cette musique d'une beauté inouïe. Combien l'enchantement a-t-il duré? Un instant? Une éternité?

nie. A l'écoute d'un duo masculin fascinant, d'un ensemble de l'Obwald et d'un autre à gilet rouge de l'Appenzell, le public est médusé, fourchette suspendue au-dessus de l'assiette de *Hindersimagrônä mit Epfelmios*, spécialités locales.

Protégés de la fraîcheur du soir par des étoffes orangées, les moines du Bhoutan s'installent sur la scène. Un Suisse de 14 ans est chargé de l'introduction: avec un porte-voix en bois, il lance une bénédiction dans le dialecte du canton. Encore une idée de Martin Hess: «La tradition est toujours vivante dans certaines vallées, explique-t-il. Chaque soir, un membre de la famille demande protection à Dieu pour le bétail et les cultures.»

Puis s'élève un chant grave, presque animal. Les moines, assis en tailleur, immobiles, semblent faire remonter des entrailles de la terre un son guttural surhumain. Une litanie répétitive s'installe, accompagnée d'un bourdon (son grave continu), avant que les instruments n'interviennent: deux grandes trompes métalliques, deux sortes de clarinettes aiguës et une paire

